

BRUCOURT (1).

Brucourt, Brucuria, Bruecuria, Bruelcort, Bruecort, Bruicort, Bruticuria, Bruecourt.

L'église de Brucourt s'élève sur la pente de l'un des coteaux boisés et riches de végétation qui servent de base à la côte de Basbourg ou Bassebourg, un des points les plus élevés de ceux qui circonscrivent la vallée d'Auge.

Elle n'offre que bien peu d'intérêt. Il faut remarquer, cependant, qu'elle est tournée à contre-orient, par suite d'une mutation opérée, il y a, dit-on, une cinquantaine d'années, et qui consista à transporter le chœur dans la nef, et à bâtir un nouveau portail à la place du chevet.

L'ancien portail, transformé en chevet, est entièrement construit en pierre de taille; son pignon était flanqué de quatre contreforts enlevés maintenant, mais dont les fondations sont encore visibles à rase terre, et les lignes verticales parfaitement reconnaissables.

Au centre, était percée une porte à arc surbaissé orné de moulures prismatiques du XVI^e. siècle. Elle était surmontée d'une fenêtre ogivale, à compartiments flamboyants.

Le mur du nord, qui est à présent celui de l'épître, présente une seule ligne pour le chœur et la nef; au midi, au contraire, le chœur forme une légère retraite sur la nef; ou plutôt, d'après la disposition moderne, c'est la nef qui forme retraite sur le chœur.

Les murs de la nef ancienne (le chœur actuel) sont soigneusement recrépis, de manière à offrir un aspect tout moderne; ils sont pourtant flanqués, au nord, de quatre gros contreforts saillants du XVI^e. siècle. Trois contreforts identiques garnissent le mur du midi.

(1) Notes de M. Ch. Vasseur.

Ces murs ne sont point régulièrement éclairés : deux ouvertures seulement se voient dans le mur du nord : une petite fenêtre étroite, cintrée, placée fort haut et vitrée presque à ras du mur, dans la seconde travée, appartient à la période romane ; dans la troisième travée, se développe une grande fenêtre carrée moderne. Au midi, toutes les ouvertures sont dans ce dernier goût.

Les murs du chœur, transformé maintenant en nef, sont en partie en blocage, en partie en pierre de taille, et soutenus par trois contreforts qui m'ont paru dater du XIII^e. siècle. Une seule grande fenêtre carrée et moderne est percée dans la première travée, au nord et au midi.

Le portail (l'ancien chevet du chœur) se compose d'un ordre pseudo-dorique ; la porte est carrée ; le clocher, qui le surmonte, de forme hexagonale avec calotte semi-sphérique surmontée d'un petit clocheton ; chaque face est percée d'une petite lucarne ronde.

L'intérieur de l'église est nu, et il n'y a rien qui puisse servir de délimitation entre le chœur et la nef. L'unique autel, orienté à l'ouest, est adossé à un refend qui sert à ménager une petite sacristie. Il date du règne de Louis XV et provient, dit-on, d'une chapelle de *Capomesnil*.

À droite et à gauche, sont deux grandes statues modernes. Deux petites statuettes anciennes se trouvent dépaysées le long des murs de l'église. C'est une sainte, en costume du moyen-âge, peut-être sainte Catherine, et un saint Vigor, évêque, avec mitre basse et chasuble relevée sur les bras.

Les voûtes du chœur sont portées par l'ancienne charpente encore visible, bien qu'elle ait été plâtrée.

Celles de la nef sont très-surbaissées.

Les fonts baptismaux, en pierre brute et pédiculés, remontent peut-être au XV^e. ou au XVI^e. siècle.

L'inscription de la cloche est intéressante ; elle est ainsi conçue :

LAN 1788 JAI ETE BENITE PAR M^r JACQUES BINET CURE DE CE LIEUX ET
 NOMME MARGUERITE PAR TRES HAUT ET PUISSANT S^r MESSIRE ETIENNE
 FRANCOIS TURGOT CH^{er} MARQUIS HAUT JUSTICIER DE SOUSMONT SEIG^{neur} PATRON
 DE BRUCOURT PERIERS ET AUTRES LIEUX HAUTE ET PUISSANTE DAME MAR-
 GUERITE CARON MARQUISE DE TURGOT SON EPOUSE.

La croix du cimetière semble dater du XVIII^e. siècle. Elle se compose d'un fût, sous forme de colonne cylindrique cannelée, à chapiteau dorique ; la croix est grecque, c'est-à-dire que les quatre branches en sont d'égale longueur, composées de feuillages renflés vers le centre et finissant par un petit chapiteau ionique.

L'église était consacrée à saint Vigor, et dépendait du doyenné de Beaumont.

Le patronage appartient à l'abbé de Préaux, jusqu'au XVIII^e. siècle, qu'on le trouve dans les mains du seigneur laïque.

Brucourt dépendait de la sergenterie de Dives. On y comptait 2 feux privilégiés et 32 feux taillables.

Château. — Il existait à Brucourt un splendide château qui devait dater du XVII^e. siècle, et remplaçait vraisemblablement les anciens bâtiments féodaux habités par les premiers seigneurs. Il y avait là une chapelle de St.-Hermès, érigée l'an 1632, et dont l'évêque avait le patronage.

Je ne pourrais énumérer les divers seigneurs qui se sont succédé dans la possession de la terre de Brucourt. Les Rôles de l'Échiquier de Normandie font mention de Robert de Brucourt, Gislebert de Brucourt, Jehan de Brucourt et Richard de Brucourt aux années 1180 et 1195. Auparavant, le sire de Brucourt avait figuré au nombre des conquérants de l'Angleterre, et parmi les compagnons de Robert Courte-Heuse